

vallée, dans laquelle se déploie une scène sublime. D'une largeur à peine suffisante pour une mule chargée, il serpente tantôt au milieu de halliers, tantôt au travers de pâturages, quelquefois traversant un ravin, au bas duquel des torrens se précipitent avec impétuosité pour aller joindre leurs eaux à la rivière qui coule près de là. Enfin, on aperçoit les cimes magnifiques du Mont Cervin ou du Matterhorn, éblouissant les yeux par leur éclatante blancheur, et qui, en terminant le point de vue, viennent ajouter au caractère sublime de la vallée. Nous fîmes une halte à la base d'un précipice avancé, au bas duquel on voit des rochers à pic, des forêts de bouleaux et de pins, étalant leur verdure en masses ondulées, traversées par des torrens écumeux ; et enfin à droite un petit village romantique placé sur un rocher en apparence inaccessible. Il y a là un spectacle de grandeur et de solitude qui est fait pour produire la plus vive impression, et qui mériterait d'être plus connu. Il gagne beaucoup à ce qu'un voyageur soit quelquefois tenté de s'écarter des routes ordinaires.*

La ville de Brieg, dont nous avons parlé plus haut, a beaucoup souffert pendant le grand tremblement de terre en 1755. Elle se présente avec plus d'avantage, lorsqu'on descend le Simplon que vue du Valais. Ses églises, ses couvents, et ses dômes brillans, qui s'élèvent au milieu de riches prairies et de bosquets touffus, produisent un effet singulier et presque oriental ; et, au pied de cette vaste chaîne de montagnes, hérissée de précipices et couronnée de neiges, le contraste qui résulte de ces beautés nouvelles, et de tant de scènes différentes, jette une agréable variété sur les plaisirs du voyage. Les habitans de cette ville et du district ont beaucoup souffert pendant la guerre avec la France sous le Directoire. Après avoir montré le plus grand courage, ils furent obligés à la fin de céder à la force et au nombre, et ils se retirèrent dans les montagnes. Le joli village de Naters, sur la rive opposée du Rhône, est plus fréquenté pendant la belle saison, à cause de ses bains.†

Les opinions des géologistes ont été bien partagées touchant la cause ou les causes qui ont élevé les montagnes, et donné une position verticale au lit qui formait autrefois le fond de l'océan. Ceux qui soutiennent que la chaleur interne a développé et rompu la croute solide du globe, et a soulevé, d'énormes profondeurs, l'ancien lit de l'océan, s'appuient sur une cause dont l'existence est connue, et

* Le lecteur qui voudrait avoir des détails pleins d'intérêt sur le Mont Cervin, et sur ce passage, le plus élevé de l'Europe, les trouvera dans l'ouvrage de M. Brockedon, résultat d'une entreprise personnelle, complétée à grands frais, et qui est d'un mérite sans égal pour tout ce qui regarde les phénomènes des Alpes.

† La Vue est prise de l'autre côté du pont qui conduit à Naters, en traversant le Rhône : on en voit une partie ainsi que le fleuve. Brieg s'aperçoit dans le milieu, le pont de Ganther sur la droite, et le passage du Simplon dans l'éloignement.

qui paraît suffisante pour expliquer les différentes apparences qu'offrent les régions alpines. En opposition à cette théorie, on assure qu'il n'y a dans les Alpes aucun vestige de l'action d'un feu souterrain. Mais M. Bakewell est convaincu que cela est une erreur. Depuis les environs de la source du Rhône jusqu'au pied du Petit-St.-Bernard, on ne connaît aucun rocher qui porte un caractère volcanique, à l'exception de quelques parties dans la vallée de Saass et dans le Valorsine, ce qui est même fort équivoque, comme nous l'avons déjà dit. "J'ai examiné," dit le même auteur, "différentes parties de la chaîne du côté nord des montagnes les plus élevées dans les Alpes, sur une ligne de cent vingt milles; et quoique je ne découvrisse dans les roches mêmes aucune indication de l'action du feu souterrain, je remarquai avec une extrême surprise le grand nombre des sources thermales qui sortent du pied des montagnes primitives, près de la jonction des couches de mica-ardoise, ou schiste noirâtre qui traverse ces couches, et des lits les plus bas de cette longue suite de lits calcaires dont est formée la chaîne extérieure des Alpes. Beaucoup de ces sources chaudes se trouvent sur le côté nord, et beaucoup d'autres aussi sur le côté sud: il est digne de remarque qu'elles aient été jusqu'à ce moment regardées comme des phénomènes isolés, et que leur position géologique n'ait pas été bien observée. Il est vrai que plusieurs de ces sources dans le Valais et dans la Savoie sont connues et fréquentées depuis long-temps; mais le plus grand nombre d'entre elles a été découvert depuis que Saussure a publié ses *Voyages dans les Alpes*, et il est probable que partout elles auraient été trouvées près de la jonction des rocs primaires et secondaires, si ce n'avait été les éboulemens qui les ont couvertes d'un monceau de ruines, ou si les torrens descendant des glaciers ne s'étaient mêlés avec elles, et n'avaient diminué leur température.—APPEND. p. 555.

LE SIMPLON.

"Qui non palazzi, non teatro, o loggia
 Ma'n loro vece un' abete, un faggio, un pino,
 Tra l'erba verde, e'l bel Monte Vicino
 Levan di terra al ciel nostr' intelletto."—PETRARC.

On peut assurer avec certitude qu'il n'y a rien, sans le secours des yeux, qui puisse donner à l'esprit une idée juste et exacte des merveilles qu'offre le passage du Simplon. Dans la hardiesse de son plan, dans la persévérance et l'habileté qu'on a déployées pour sa construction, le génie et la force de l'homme

paraissent avoir été portés au *ne plus ultra* de leur pouvoir, et la conception d'un ouvrage qui, dans les anciens temps, aurait été regardé comme inexécutable, n'est pas moins étonnante que son achèvement. C'est un du petit nombre des travaux humains, à la grandeur desquels l'imagination ne peut rien ajouter, et où les jugemens exagérés sont eux-mêmes justifiés par la réalité. C'était une entreprise que l'ambition la plus gigantesque pouvait seule concevoir, et qui ne pouvait être terminée que par la réunion de la science, de l'adresse, et d'une grande force d'esprit. Chaque voyageur peut répéter, en la voyant, ces mots de Guillard :—

“Voilà ce que peuvent l'industrie, l'audace et la persévérance !”

Différent des merveilles de l'antiquité, les pyramides ou la grande muraille de la Chine, qui sont à peu près le résultat d'un travail matériel dans lequel la nature passive n'offrait qu'une bien faible résistance aux opérations de l'art, le passage du Simplon est regardé comme le monument dont le génie de l'homme peut le plus s'enorgueillir parce que, continuellement en lutte contre les forces puissantes de la nature, la persévérance des travailleurs n'était point affaiblie par le péril qui les menaçait à chaque instant, et que les éboulemens de rochers ou la chute des avalanches venaient journellement menacer leur vie ou suspendre leurs opérations. De Brieg à Crevola, sur une distance de plus de sept lieues, les merveilles de cette route se succèdent avec une grande rapidité, et peuvent s'apprécier en détail ; mais elles portent un tel caractère de grandeur qu'il y a bien peu d'hommes, si vaste que soit leur esprit, qui puissent en saisir l'ensemble. Elles ont besoin d'être visitées plus d'une fois, pour pouvoir être vues et jugées comme il faut ; et plus on les considère, soit ensemble, soit séparément, plus on sent augmenter son étonnement en pensant aux moyens qu'on a dû employer, et aux obstacles qu'il a fallu surmonter. Les voyageurs, en général, passent si rapidement et avec tant de facilité de Suisse en Italie, et *vice versa*, que l'impression qui leur reste est faible et partielle ; et qu'à peine conservent-ils un peu de cet enthousiasme et de cette admiration, résultats de l'hommage spontané de ceux qui, dans ces preuves si étonnantes des ressources et de la capacité de l'esprit humain, trouvent un juste sujet de plaisir et d'orgueil. Sur chaque partie de cette route, les traits sublimes et imposans sous lesquels se manifeste la nature, sont multipliés à chaque pas, et il n'y a pas d'expressions qui puissent en donner l'idée. Plus de cinquante ponts,* de formes et de hauteurs diffé-

* Les ponts principaux sont ceux de la Saltine et de Crevola :—“Les deux plus considérables pour la hauteur, dit M. Céard, qui existent en France, et même parmi tous ceux qui ont été exécutés entre Sesto et Glitz, au nombre de 611, tant grands que petits, soit en granit, soit en bois. Les dessins de ces deux constructions remarquables se voient au relief du Simplon que j'ai fait et que j'ai livré au Ministère de l'intérieur, pour être mis sous les yeux de Napoléon. Mais,” continue M. Céard, “ce pauvre Simplon avait du malheur ! Un drôle, espèce de *gyppier*, qui travaillait à ce relief dans mon bureau à Genève, m'en

rentes, sont jetés entre des chaînes de montagnes fort escarpées, pour réunir des points entre lesquels aucune espèce de communication n'aurait été jugée possible. De nombreuses galeries, pratiquées au travers du granit, une foule d'aqueducs, la Grande Galerie, des murs pour soutenir et flanquer la route dans presque toute son étendue, des lieux de refuge pour les voyageurs, et une foule d'autres objets où se montrent également la difficulté du travail et la prévoyance, complètent cette vaste entreprise, et portent avec eux une idée de grandeur et de majesté qui écrase l'esprit humain.

La gloire d'avoir conçu et d'avoir exécuté cette vaste entreprise, plus difficile que les travaux d'Hercule, appartient à M. le Chevalier Céard.* Elle fut commencée par ordre de Buonaparte, après la bataille de Marengo, et terminée en 1805. Pendant trois années d'un travail continuel, plus de trente mille hommes y furent employés. La route est d'une largeur suffisante pour que trois voitures puissent y passer de front. Elle abrège de cinquante lieues la distance entre Paris et Milan; et quoique, à certaines époques de l'année, elle soit encore exposée à des éboulemens et à des chutes d'avalanches, les plus grandes précautions ont été prises pour diminuer le danger, et empêcher les malheurs que ces accidens entraînent après eux. Mais, dans un cas pareil, les précautions humaines se trouvent souvent en défaut; et il n'y a pas long-temps qu'une famille anglaise, composée de cinq personnes, fut emportée par une avalanche, et engloutie dans un des abymes qui bordent la route. Au mois de mai 1811, huit personnes furent précipitées, par un accident semblable, dans le gouffre des Tavernettes. On a aussi parlé de malheurs pareils arrivés sur d'autres points: mais, dans ces dernières années, on n'a, fort heureusement, fait mention d'aucun.

Nous allons maintenant mettre sous les yeux de nos lecteurs un extrait de l'excellent Mémoire du docteur Johnson, sur ce passage remarquable:—"Lorsqu'on se rend de Glitz à Brieg, on commence à apercevoir le Simplon, à travers la gorge que laissent entre elles deux montagnes escarpées et couvertes de pins, le Glitz-horn et le Klennen. Elles sont boisées jusqu'aux deux tiers, et alors deviennent beaucoup plus raides, et n'offrent plus que quelques arbres épars çà et là, jusqu'à leurs cimes couronnées de neiges. La route se dirige d'abord du côté de la montagne de gauche, au milieu d'un bois épais de pins. On monte

escamota les principales dimensions, et en fabriqua pour lui un second qui fut envoyé à l'Empereur Alexandre qui le vit ainsi avant Napoléon! J'eus tellement d'inquiétude sur cet envoi clandestin, que j'en écrivis au ministre, pour en informer Buonaparte, qui répondit:—*Si l'Empereur Alexandre a le relief, moi j'ai le Simplon!*"

* Le lecteur, qui désirerait en savoir davantage sur ce sujet intéressant, peut consulter l'ouvrage de M. Céard, intitulé:—*Mémoire et Observations historiques et critiques sur la Route du Simplon, adressés à M. Dupin, Membre de l'Institut.* Paris. Goeury. Suivant lui, les travaux du Simplon durèrent six années, la route étant à peine praticable en 1805.—P. 34. Les premières opérations, dans le Valais, commencèrent le 9 février 1801.